

Faire la part belle à la temporalité

Après l'effervescence des fêtes de fin d'année et d'un mois de janvier qui reprend de plus belle, février s'offre à nous, plus calme, mais néanmoins très vivant.

Février est un mois gourmand avec la chandeleur et ses crêpes à faire sauter et à partager; c'est aussi un mois au grand cœur pour celles et ceux qui ont envie de fêter la Saint-Valentin. Mais c'est également un mois qui sent bon le carnaval, ces moments où petits et moins petits peuvent s'en donner à cœur joie et se déguiser, jouer des personnages qui leur ressemblent ou les interpellent, qui leur permettent, en tous cas, d'essayer autre chose et d'ouvrir les possibles.



Adobe stock- Didier Laurent

À côté de cette joie ludique, tout en espièglerie, votre *Plein Soleil* de février viendra, au fil de la lecture que vous en ferez, faire la part belle à la temporalité, sous toutes ses formes. De manière légère ou un peu plus grave, mais toujours optimiste, ce numéro parlera du temps que nous utilisons et qui se dilue, se dilate, s'accélère ou, au contraire, se racapote. Du temps que nous (re)choisissons et qui nous permet de résister à la tyrannie de l'immédiateté avec tout ce qu'elle nous impose, parfois à notre insu.

Dans les mouvements d'Éducation permanente comme le nôtre, travailler autour de la notion de temps peut se révéler être une formidable occasion de s'équiper et de faire face à un monde qui va trop vite... Prendre le temps de décoder, de résister à ce qui se choisit encore trop souvent sans nous, en imposant à la rapidité délétère, le temps de la réflexion, de la complexité, des nuances. Comment pouvoir réfléchir sereinement et au plus juste quand les réseaux sociaux, par exemple, nous submergent de jugements binaires, de «pour ou contre»; quand les micro-trottoirs, simple addition de convictions individuelles et ne construisant en rien un consensus, deviennent légion; quand la manière même d'organiser désormais les débats nous impose de faire un choix séance tenante et nous clive tou-

jours un peu plus... ? Alors que déployer la complexité d'une réalité, déplier un à un ses pans et s'autoriser à prendre le temps pour ça, collectivement, est déjà une manière d'agir pour que ce monde soit plus juste, en commençant d'abord par construire du commun.

L'usage du temps

Dans l'article de Marie-Jeanne Absil, consacré à Vincent Flibustier, vous aurez l'occasion d'en apprendre plus sur les contenus qui nous sont proposés de manière privilégiée, en continu, sur les réseaux... Prendre le temps du recul n'aura sans doute jamais été autant indispensable!

En pages 10 et 11, ce sera au tour de Pierre Manil, interviewé par Godelieve Ugeux, de revenir sur l'importance de notre imaginaire et de l'utilisation de nos souvenirs, quand le corps physique «fléchit»: «*Entrer dans le temps lent, c'est encore préserver son identité avec ses avatars, ses bonheurs et ses malheurs. L'antidote, c'est laisser venir ou récupérer les souvenirs qui alors activent le présent*».



Adobe stock - capude1957

Et finalement, c'est un bon nombre d'articles, dans ce numéro de février 2025, qui toucheront de près ou de loin au temps: celui que l'on consacre à une passion ou à un objectif, celui qui nous impose de penser, en vieillissant, à la manière de préserver notre autonomie...

Mais quelle que soit notre manière d'envisager le temps, je nous souhaite à chacune et chacun d'être présent dans chaque jour, chaque heure, chaque minute qu'il nous est donné de vivre. Comme le dit le navigateur et écrivain français Olivier de Kersauzon: «*L'exaltation du présent, c'est une façon de se tenir, un devoir...*»

Aurore Kesch
Directrice générale